

Chères Familles,

Nous vivons un temps important dans l'histoire de l'Europe et dans l'histoire du monde. C'est un temps où nous sommes invités à vivre plus consciemment notre vocation de "Famille sans Frontières".

Au cours de la catéchèse avec les enfants, nous avons parlé du fait: "Recevoir la vie en cadeau: recevoir le feu, la terre et l'eau."

Feu de la relation qui réchauffe,

Terre qui fait pousser la vie,

Eau qui purifie et désaltère.

Feu, terre et eau nous sont offerts et pourtant, ils n'appartiendront jamais à personne.

Si ce cadeau nous invite à nous mettre ensemble, combien plus encore le fait que nos vies et celles de nos enfants ont pu s'accueillir mutuellement, s'enrichir mutuellement... En quelque sorte, avec vos enfants, l'Inde est entrée dans votre famille, et, par son adoption, la Belgique est entrée dans la vie de votre enfant. Bien sûr, votre existence et celle de vos enfants en ont été bouleversées. Il y a eu un "passage" d'une vie de couple sans enfant à une fécondité du couple par l'amour tellement profond que la vie a pu jaillir avec une force telle qu'elle a pu dépasser les frontières... Pour l'enfant, il y a eu le "passage" d'un environnement connu - mais où il était sans parents - à son nouveau foyer où il a fait l'expérience de l'amour d'une maman, d'un papa selon le cœur.

C'est continuellement que nous sommes invités à faire ces "passages": de la tristesse à la joie, de l'offense au pardon. Quand un geste d'amitié remet quelqu'un debout, quand un enfant brûle du désir de partager avec ses petits frères et sœurs en Inde - comme Christelle - et qu'il arrive à partager cet enthousiasme avec ses amis et amies de classe, quand l'espérance partagée brise le désespoir, quand nous avons le courage de dépasser nos peurs pour accepter d'être témoin de Jésus dans notre vie, auprès de nos enfants, des jeunes et des moins jeunes... Alors, c'est PAQUES, le temps de la vie!

Bonne fête de Pâques !

Soeur ANANDI F.C.

## NOUVELLES DE L'INDE

Nous vous avons communiqué, précédemment, que le nombre d'enfants adoptables du Home Ste Catherine, a nettement diminué, du fait que 50% des adoptions doivent être effectuées, au profit de Familles Indiennes selon les exigences nouvelles du Gouvernement.

Nous vous avons déjà informés que nous n'avons plus accepté de nouvelles demandes depuis plus d'un an et nous ne voyons pas quand cette situation pourrait changer.

Nous avons cependant continué à accueillir les demandes d'adoption des familles ayant adopté un premier enfant et demandant l'adoption d'un deuxième.

Il y a des dossiers envoyés au Home depuis août 1989 et nous sommes toujours dans l'attente de la désignation d'enfants.

Actuellement, Sint Catherine's Home (comme d'autres institutions de Bombay) a des problèmes pour obtenir le renouvellement de la licence qui permet l'adoption des enfants vers l'étranger. Soeur PUSHPA (avec la précieuse collaboration de notre avocat Maître KAPOOR) et les directions des autres homes, sont très actives afin d'arriver à résoudre ce problème.

Nous voulons quand même signaler que TROIS enfants nous sont arrivés en 1990 et que TROIS autres arriveront dans nos familles le 12 avril. Il y a également DEUX autres familles dont le dossier est accepté par la Haute Cour de Justice et qui attendent que soit fixée la date de départ des enfants.

Il est également évident que nous poursuivrons le cheminement normal pour les dossiers qui étaient déjà en cours pour l'adoption d'un premier enfant.

Dès que nous recevrons des informations nouvelles, nous les communiquerons naturellement aux familles actuellement concernées.

Nous vous remercions pour votre prière et pour votre patience dans ces situations qui sont tout-à-fait imprévisibles aussi bien pour F.S.F que pour nos Soeurs en Inde.

Soeur ANANDI F.C.

---

Si un enfant vit dans la critique	Il apprend à condamner,
Si un enfant vit dans l'hostilité	Il apprend à combattre ,
Si un enfant vit dans le ridicule	Il apprend à être timide ,
Si un enfant vit dans la honte	Il apprend à se sentir coupable,
Si un enfant vit dans la tolérance	Il apprend à être patient,
Si un enfant vit dans l'encouragement	Il apprend à faire confiance,
Si un enfant vit dans l'appréciation	Il apprend à apprécier,
Si un enfant vit dans l'honnêteté	Il apprend la justice
Si un enfant vit dans la sécurité	Il apprend à avoir confiance,
Si un enfant vit dans l'approbation	Il apprend à s'estimer lui-même
Si un enfant se sent accepté et guidé	Il apprend à trouver l'amour sur terre

Cathoxis institute bangalae-India

## Inde ... Actualité

### UNE JEUNESSE QUI FORGE L'UNITE

C'est la politisation du phénomène religieux qui est en grande partie responsable des tensions, parfois extrêmes, qui crispent la nation ces temps-ci. Voilà en tout cas ce que pense le Cardinal Simon PIMENTA, archevêque de Bombay qui, à côté du "fondamentalisme", met aussi au banc des accusés, le provincialisme et le régionalisme exagérés. Il s'en est expliqué au cours du premier "Rassemblement national de la jeunesse catholique", dont il ouvrit les assises pour cinq jours, le 28 décembre 1989.

La commission pour la Jeunesse, dépendant de la conférence épiscopale, avait pris l'initiative de cette manifestation, en mettant l'accent sur la responsabilité des jeunes catholiques face à "l'intégration nationale".

Environ 1.500 jeunes délégués, venus de tout le pays, avaient répondu à son appel: la majorité d'entre eux provenaient des zones rurales, et certains ignoraient et l'hindi et l'anglais, les deux "langues officielles" de la session. Mais, fit remarquer le Cardinal, ce n'est pas tellement le fait d'appartenir à des cultures différentes qui importe, car **"vous êtes unis dans la même foi, et s'il n'y a pas d'intégration entre vous, il est inutile que nous parlions de l'intégration nationale"**. Le péril que court l'Inde actuellement est celui d'un éclatement, déclara-t-il, en appuyant son dire sur les statistiques officielles, selon lesquelles, en six ans, les autorités avaient dû maîtriser 3882 émeutes "communalistes", qui avaient causé la mort de centaines de citoyens.

La plupart du temps, c'est la religion qui est en cause: les hindouistes par exemple clament que seuls les hindous peuvent être bons patriotes; or, rappelle le Cardinal, **"l'INDE est un pays multireligieux, et les fondateurs de notre nation ont voulu qu'elle soit laïque"**, assurant un identique respect à l'égard de toutes les religions. Il faut déplorer que ce principe de base soit parfois maintenant remis en question, car si l'on a le droit de s'enorgueillir de faire partie de telle ou telle communauté, **"il est dangereux de se montrer intolérant vis-à-vis des autres"**.

Un autre élément qui freine l'unification du pays, c'est la pauvreté, fruit de l'injustice, de l'inégalité et de la dépendance. Aussi le Cardinal appelle-t-il les jeunes, pour être des signes d'unité dans le pays, à oeuvrer en vue de l'établissement d'une société meilleure, et de chercher, dans ce but, à combler le gouffre qui sépare le peuple au plan des conditions socio-économiques.

Parrainages pris en charge par F.S.F ...

par ex. UNE MAISON POUR THEOPHILE ...

- Toutes nos excuses à nos amis Francine et Francis ABRAHAM.
- Dans notre numéro précédent, nous nous faisons un plaisir et un devoir de remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à récolter des fonds pour : " La Maison pour Théophile".
- Alors que nos amis ABRAHAM étaient en tête de liste de notre brouillon de texte, ils ont été oubliés lors de la dactylographie... (Mea Culpa)
- Merci à Francine et Francis pour leurs multiples "Souper Fromage", devenus presque une tradition maintenant attendue avec impatience par tous ceux, et ils sont nombreux, qui y ont déjà participé.
- Et, pour ne pas l'oublier, déjà merci pour la prochaine fois !!!
- Pour information: Il nous manque encore 110.000F pour clôturer ce parrainage.

## L'explosion Urbaine

EXTRAIT DE " THE EXAMINER" The CATHOLIC NEWS REVIEW. BOMBAY 27 FEVRIER 1988

L'Inde a-t-on dit, vit dans ses villages. Ce n'est plus vrai. Chaque année cinq millions de gens quittent leur région aride et leurs huttes misérables pour gagner les villes. 25.000 émigrants affluent à Bombay chaque mois, 10.000 à Delhi et 60.000 à Calcutta. De 56 millions en 1951, la population urbaine a augmenté jusqu'à plus de 230 millions en 1987. Un quart de la population Indienne vit maintenant dans 3245 villes. Douze de celles-ci dépassent déjà un million d'habitants et Bombay et Calcutta dépassent chacune 10 millions. En 1991, vingt villes auront atteint ce nombre. La majorité de la population Indienne sera donc bientôt urbaine.

Pire encore, un tiers de la population des grandes cités vit dans des "slums" (bidonville) et la moitié dans des logements et des baraquements d'une seule pièce. 38% de la population de Bombay et 42 % de celle de Calcutta vit dans des "slums". Pour l'an 2.000, l'Inde ne vivra donc plus dans ses villages mais dans les "slums" de ses grandes cités.

Toutefois, les statistiques elles-mêmes peuvent donner une fausse idée de la réalité, loin de celle que donnent ces images: les bus et les trains surpeuplés, les embouteillages bruyants, le transport chaotique, le bruit épouvantable et la pollution par l'essence, l'abominable manque d'eau, les égouts bouchés, les tas d'ordures nauséabonds, les caniveaux qui débordent, les rues empoissées continuellement ouvertes par les pioches et les maisons branlantes qui menacent de s'effondrer. C'est ici que la richesse s'accumule dans quelques mains et que des hommes subissent la déchéance dans leur effroyable pauvreté. Les politiciens exploitent la population des "slums" au nom de la religion, des rixes éclatent, la criminalité augmente et la jeunesse se drogue.

La demande pour des habitations excédant de loin l'offre, le prix du terrain est monté en flèche. Chaque espace disponible est utilisé, même les garages, les magasins et les toilettes publiques. L'Acte d'Urbanisation de 1976 a seulement aidé les propriétaires de terrain à utiliser le plus possible leur terrain excédentaire; le nombre de "slums" a proliféré.

A Bombay, la crise du logement est si aiguë que même une pièce dans un baraquement coûte au moins 50.000 Roupies. Ainsi, tandis que les pauvres s'entassent dans les "slums", la classe moyenne a dû s'établir dans les faubourgs éloignés et même plus loin.

Vasai était autrefois une région agricole paisible, mais est lentement en train de devenir une partie de la métropole. La distance par rapport au cœur de la ville résulte en 3 à 4 heures passées chaque jour en trajets. Les parents qui travaillent au centre de la ville voient à peine leurs enfants, si ce n'est le dimanche. La vie de famille en souffre.

Comme Bombay, beaucoup de villes se sont développées avec, autour d'elles un cercle de faubourgs qui ont étendu les services de transport jusqu'au point de rupture. La vitesse moyenne des véhicules sur les routes a été réduite à 8 Km/H. La pollution de l'air à cause des émanations d'essence et de la fumée crachée par les industries, le niveau sonore dépassant largement la limite des 55 décibels recommandés par l'Organisation Mondiale de la Santé, le manque d'égouts dans de nombreux faubourgs et, même là où ils existent, les millions de litres empoisonnés d'affluents non traités qui se déversent dans les rivières et les criques, tout cela crée d'innombrables dangers pour la santé. Autrefois, l'eau était surtout un problème durant les mois d'été, mais maintenant la pénurie est un casse-tête chronique pour les 12 mois de l'année. Les gens doivent se lever tôt le matin pour pouvoir remplir leur bidon.

L'Inde est donc un exemple typique d'un pays en voie de développement souffrant d'une explosion urbaine, dont parle le document récent du Vatican sur les "sans-abris". Pour l'an 2.000 dit ce document, la majorité de la population mondiale vivra dans les villes et dans les 20 ans qui suivent, la population de ces énormes villes aura doublé; la majorité d'entr'elles se trouvant

dans les pays en voie de développement, le phénomène des "sans-abris" est le résultat d'une crise structurelle et toute réflexion à ce sujet, conclut le document, "doit examiner attentivement les causes principales de l'urbanisation, un des problèmes les plus complexes de l'organisation de la société à l'heure actuelle.

En Inde la cause principale de l'urbanisation n'est pas tant l'attraction des lumières de la ville que l'augmentation de la pénurie rurale. En dépit de l'accroissement des récoltes agricoles, pour la population rurale qui émigre vers la ville, le choix se pose entre survivre ou mourir de faim.

Le gouvernement n'a aucune politique d'urbanisation digne de ce nom car la population rurale forme son énorme réserve de votes. Aucun effort n'est fait pour diriger les émigrants vers les plus petites villes et les grandes cités continuent à grossir jusqu'au jour où elles éclateront. En ville, les politiciens et les officiels locaux s'associent aux "parrains" des "slums" et encouragent le développement de ces "slums". Les gouvernements d'état eux-mêmes violent les plans de secteurs prévus pour les villes et les zones les mieux préservées sont défigurées par les insouciantes autorisations de construire de monstrueux buildings.

La construction de maisons par l'état ne s'est pas avérée une solution efficace. Beaucoup trop de plaintes se sont élevées concernant ces maisons. Selon la nouvelle politique du logement du gouvernement d'Union, les états ont maintenant le rôle d'aider plutôt que de construire les maisons. Des agences de développement doivent agir comme catalyseurs pour la construction en rendant disponibles de grandes étendues de terrain.

La destruction des "slums" à coup de bulldozer n'est pas non plus apparue comme un remède contre leur développement. Les "Hautes Cours" ont suspendu le droit de l'Etat de raser des constructions non autorisées, mais elles ont ordonné au gouvernement de fournir des sites de remplacement pour ceux qui ont été dépossédés de leur logement. Ces terrains sont très souvent situés à l'extérieur de la ville et les habitants du "slums" le vendent et reviennent à leur emplacement original. Tout ce que l'on peut faire semble être de permettre aux "slums" de rester là où ils sont et d'améliorer les conditions de vie en procurant les éléments de base.

La plupart des planificateurs admettent que le seul moyen d'éviter le désastre est de développer de plus petites villes. Comme le dit Charles CORREA, dans "India Today" du 11-1-1988 et dont nous tirons la plupart des informations de cet article, "le point central est de savoir comment répondre à la poussée d'immigration en provenance des villages vers les villes, comment générer des emplois à une plus grande échelle et comment dévier des emplois vers de plus petits centres urbains, via un système d'encouragements, car le logement des pauvres est une faible priorité pour eux: le résultat en est le logement à moindre frais. Un emploi et l'accès facile au lieu de travail est leur principale préoccupation dans les villes."

---

#### DES NOUVELLES DE NOTRE GRANDE FAMILLE...

Mariage : Le samedi 7 avril 1990, Marie-Pierre BAUGNEE et  
Patrick LIBERT

se sont donnés le Sacrement de mariage

Tous nos voeux de bonheur accompagnent les jeunes époux

Nos félicitations à leurs chers parents

Décès : Madame LHERMITTE

La Grand-Maman de Simon-Pierre et Mahima MATHY

Monsieur PETITFRERE

Le Grand-Père de Lucille PETITFRERE

Nous assurons ces deux familles de nos pensées et de nos prières

## Le dimanche va-t-il mourir pendant le week-end?

**L**e dimanche de ma jeunesse commençait le samedi après-midi par une odeur de cire de -miroir- et de gâteau, qui parfumait toute la maison.

Suivait le bain hebdomadaire et alors c'était dimanche.

Aujourd'hui on se souhaite -un bon week-end- ce qui signifie le temps entre vendredi soir et lundi matin, la grande liberté.

Dans ce système, le dimanche n'est qu'une partie du grand week-end et pour beaucoup, ne se distingue pas du samedi.

Le dimanche est sans profil, sans éclat, monotone.

Il est grand temps que nous libérions le dimanche de ce temps de loisir anonyme, et que nous lui redonnions sa vraie valeur.

-Car- -écrivent les évêques suisses -le dimanche est pour ainsi dire, un cadeau fait aux hommes, aussi important que l'air, la lumière et l'eau. Sans dimanche l'homme peut bien exister un certain temps, vivre, mais sans ce jour il ne pourra pas devenir vraiment homme!-

B.L.

### La messe en famille



On invente aujourd'hui beaucoup, pour que des jeunes familles avec des enfants se sentent à l'aise dans l'office dominical. De la musique faite par les enfants, pour les enfants, l'évangile mimé, l'homélie en dialogue avec les enfants. Et personne ne s'offusque si parfois c'est un peu trop bruyant.

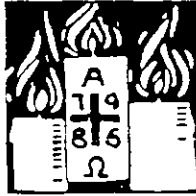
## Et si nous réinventons le dimanche?

### 1. COMMENCE LE DIMANCHE LA VEILLE

C'est la veille qui décidera de ce que sera le lendemain.

Ne vous laissez pas tomber dans le dimanche. Sachez arrêter les travaux ménagers du samedi et introduisez le dimanche comme le sommet festif de la semaine.

Peut-être par un repas en commun qui se distinguera des repas habituels de la semaine. La surconsommation de télé est un poison pour la culture du dimanche en famille.



### 2. ALLUME UNE LUMIERE

Chaque dimanche est une fête de Pâques en petit. Pour cela allumez la lumière d'un cierge, il est le symbole du Ressuscité. Le cierge peut avoir une place spéciale et brûler toute la journée ou mis sur la table il sera allumé pendant les repas.

### 3. HABILLE TOI AUTREMENT

Réservez-vous un habit spécial pour le dimanche. Pas besoin d'être solennel, mais il sera le signe par lequel vous direz: ce jour n'est pas comme les autres, c'est un jour de fête. C'est pour cela que je me mets en beauté. Celui qui, tout le dimanche, est en training ou en jean (je n'ai rien contre par ailleurs) porte un signe lui aussi: il dira: c'est un jour pour me détendre, ne rien faire. Mais le dimanche c'est beaucoup plus que cela.



### 4. DONNE A L'OFFICE LA PLACE CENTRALE

Un dimanche sans office n'est pas un dimanche. Il ne reçoit son éclat que parce qu'il est célébration de la Résurrection. L'office est pour ainsi dire la source d'où nous vient l'eau d'une vie nouvelle. Alors pas de messe d'obligation prise n'importe où. Mais se rendre à la messe comme vers un centre et la laisser rayonner sur la journée.

Organisez les travaux nécessaires - avec la participation de tous - de telle façon que tous puissent assister à la messe ensemble.

Allez-y avec joie et laissez celle-ci se répandre.

Parlez de l'homélie en famille et gardez-en quelque chose pour la semaine.



### 5. RENONCE A LA CRITIQUE

Le dimanche nous célébrons le OUI de Dieu aux hommes. -Après ce renoncement à tout travail non nécessaire. L'effort sabbatique le plus important est le renoncement à toute critique non nécessaire, des constatations du mal chez certaines personnes ou dans certaines situations. La critique pourra être nécessaire durant la semaine, là où sont les responsabilités - le monde est en enfantement et devra changer - Mais le dimanche nous devrions nous refuser à toute ergoterie et à toute critique personnelle. -IH. Spaemann-



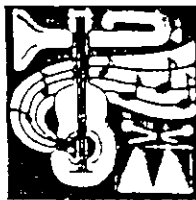
### 6. PRENDS DU TEMPS

Le dimanche sachons oublier nos fonctions et sachons être la gratuitement pour les autres. Le plus beau cadeau qu'on puisse se faire le dimanche, c'est le temps.

Ce temps pourra être rempli d'échange, de jeux, de musique, de promenade.

Le contact avec la nature, mieux que toute autre chose, saura nous libérer de nos tensions.

Mais le dimanche il faut s'accorder aussi du temps pour le silence, la lecture, la méditation.



### 7. SOIS ACCUEILLANT

Le dimanche, les maisons devraient être ouvertes. Que c'est beau de recevoir ou faire des visites. S'accepter comme Dieu nous a acceptés et sentir, entre nous la vraie vie, celle qui a déjà commencé.

